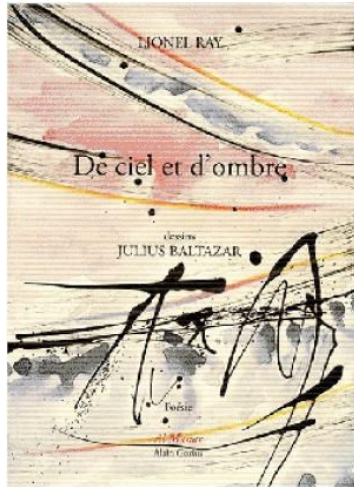


Viatique



Le monde est mon lieu, dit le poème.
J'apprends devant l'étonnante architecture des montagnes
L'extrême opacité des choses.
Même l'émotion est devenue chose parmi les choses.
Quant à la hauteur ou la profondeur, elle est dans les mots
Plus profonde et plus haute que toute réalité.

Je demeure dit enfin le poème
Au plus fort du silence.
Chaque fois que le vide est franchi,
Quand le soleil en moi se lève
Ou que la terre s'assombrit,
Dans le souffle et la mesure,
Dans le sacré et l'accident.

En moi, dit encore le poème,
Il n'y a nulle différence entre l'amour et la mort,
Entre une clé et un geste d'adieu,
Entre le don et l'apparence,
Entre la menace et l'acacia,
Entre un quartier de lune et le chuchotis des racines,
Entre une chaise de jardin et notre petite épiphanie quotidienne.
Et la rivière passe avec les mots, toujours autre
et toujours la même.

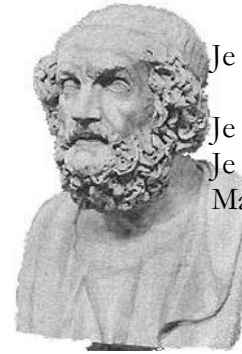
Lionel Ray

De ciel et d'ombre, Al Manar, 2014

AUTOBIOGRAPHIE



Je suis né à Smyrne ou ailleurs mon nom signifiait
« l'aveugle » ou « l'otage »
Je suis né à Montivideo la première fois en 1846
la deuxième fois en 1884
Je suis né en Alaska à Long Island au Labrador dans le
désert de Gobi à Salonique
J'ai parlé l'ostiak le vogoul le tchouvache le serbo-croate
et
toutes les autres langues
Je suis devenu sourd
J'ai vécu captif en Angleterre emprisonné à Mons
en exil à Bruxelles à Jersey à Guernesey déporté
aux camps de Limnos, Macronissos, Ayios Efstratios,
plus tard à l'Île de Samos
J'ai perdu un bras à la guerre
J'ai vécu plus de trente ans paralysé des jambes dans une
chambre
de Carcassonne
J'ai été condamné à mort gracié porté disparu
Un duel mit fin à mes jours à l'âge de trente-huit ans
Je me suis pendu à une grille dans la nuit du 25
au 26 janvier 1855
Suicidé en 1930 et en 1935
Je mourus guillotiné en 1794
Je mourus d'un cancer à l'asile d'Ivry
Je mourus d'un éclatement de la glotte
Je mourus d'une congestion pulmonaire au camp de Drancy
le 5 mars 1944
Je mourus sur le champ de bataille en Grèce en
France puis fusillé en Espagne

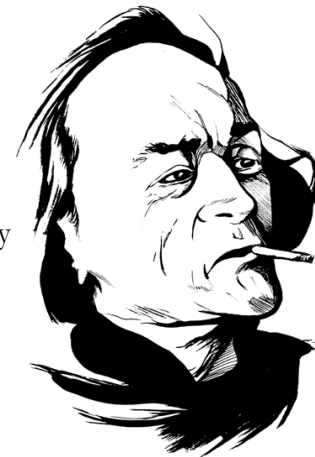


Je fus écrasé par une voiture près de la place de la
Concorde
Je fus trépané à la guerre et n'ai pas survécu
Je mourus dit-on d'une piqûre d'épine de rose
Mais je suis mort *définitivement* dans un hôpital de
Marseille d'un cancer au genou droit.



Lionel RAY

LE NOM PERDU Gallimard 1987



Lionel Ray : PERMANENTES INQUIETUDES

Pour les vrais poètes¹ la nuit, n'est pas simplement la nuit, elle est matière de nuit, c'est-à-dire suivant la claire définition que l'école d'Aristote, donne de l'idée de matière, simple capacité pouvant recevoir toutes les formes. Les formes ici, multiples, ambivalentes, infiniment dérobées, de l'art et de la vie. Grandes porteuses d'inquiétude.

GEORGES GUILLAIN

LIONEL RAY

MATIÈRE DE NUIT

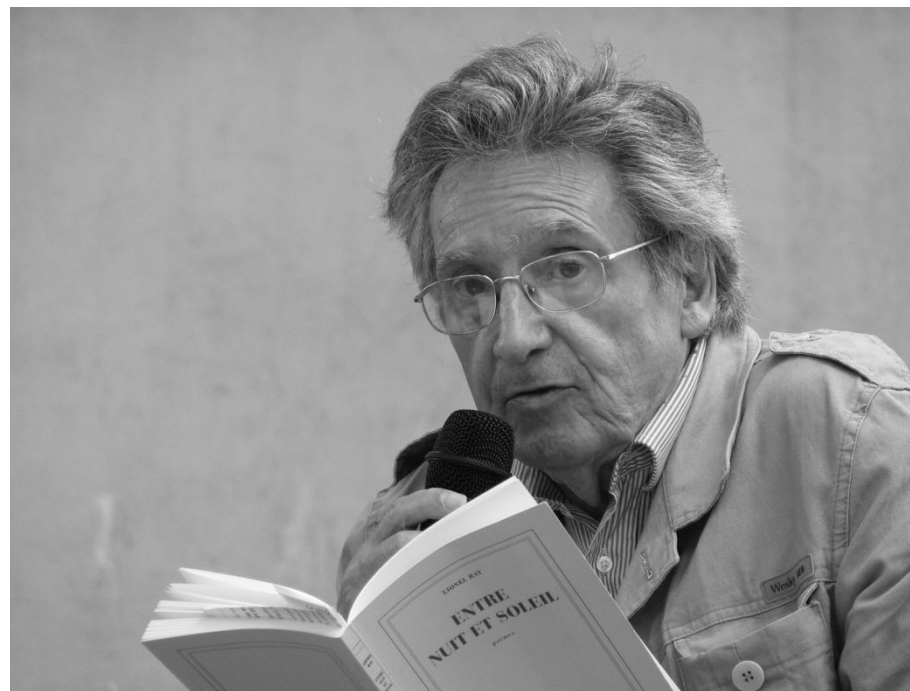
GALLIMARD 177 pages 15 euros

COMME UN CHATEAU DÉFAIT

POESIE/GALLIMARD 321 pages

Avec *Matière de nuit* Lionel Ray semble avoir voulu dresser comme un bilan tant de son expérience poétique que de sa propre existence qui est celle d'un poète assez vite parvenu à la reconnaissance, jouissant des marques de la considération publique ou institutionnelle mais qui n'a jamais su se défaire d'une inquiétude vague concernant sa véritable identité. Passé de Robert Lorho à Lionel Ray célébré jadis de manière éclatante en première page des Lettres Françaises par le très communiste Aragon, pouvant aujourd'hui s'enorgueillir d'imposantes relations officielles, l'auteur du *Nom perdu*, du *Corps obscur*, du *Château défait*, et de *Syllabes de sable*, semble marqué par le sentiment de l'impermanence fondamentale de l'être et chercher toujours son assise dans le fuyant d'une conscience qui l'amène à se rêver tantôt pierre, tantôt arbre, matière immobile et surtout sans pensée: "*Vous, si hauts dans le temps, mes arbres, mes héros/Invincibles, mes statues vivantes, si je pouvais/ / Tout près de vous m'étendre, en vous me reposer/Dans l'absence de toute rêverie, l'absence/ / De toute signification, n'être plus que branches/Et racines, n'être rien que sève et feuilles,/ / Etre là simplement, alors que les vivants/ Continuent leur chemin dérisoire...*"

Car tout est glissements, dérives, mouvements, passages infinis dans l'univers poétique de Lionel Ray. L'être y semble infiniment vulnérable "*pris/Sans poids/Dans la grammaire du temps/ / Dans l'horlogerie/Du monde/Déporté par le vent/Si peu visible*". Il y a quelque chose là-dedans du "*delà, de-là*" verlainien, et de sa mouette mélancolique, que rappellent



encore certaines cruelles interrogations suscitées, par exemple, par un simple souffle secouant le feuillage d'un arbre: "*Mais toi,/ Qu'as-tu/Fait/De tout ce temps?/ Qu'as-tu fait/ Dis/ Pour être/Là?*"

Livre **intimement pétri d'incertitude et d'interrogation**, *Matière de nuit* n'a cependant que peu à voir avec la vie, disons, matérielle ou extérieure de son auteur. A la différence de celle d'un Jacques Darras, par exemple, la poésie de Lionel Ray se refuse à l'anecdote. Et **si effusion il y a en elle, c'est dans le cadre d'une relation à l'être même de la poésie qu'elle s'opère**, c'est-à-dire à partir du territoire particulier de ce qu'on appelait autrefois trop aisément l'âme et qu'il faudrait désigner aujourd'hui peut-être par l'expression de conscience sensible. En guise de repères, Lionel Ray s'est d'ailleurs avisé de conclure son recueil par une série de

notes dans lesquelles s'affirment ses positions esthétiques. Nécessité de l'émotion, condamnation des rhétoriques de surface, affirmation de l'intériorité et de la voix révélatrice "de l'être que l'apparence et l'existence sociales n'exposaient à aucun regard, pas même au plus perspicace". On remarquera de même dans la suite des poèmes, telle pièce intitulée "art poétique" qui célèbre le pouvoir qu'ont les mots de faire indéfiniment entendre en eux "le bruit du sang et des songes", ou telle autre présentée comme "critique de la poésie" dans laquelle Lionel Ray oppose ironiquement et dans un raccourci discutable "la vieille chose romantique" et qui soulevait l'imaginaire de l'homme à ce que les tenants de la littérature proposent aujourd'hui à nos contemporains: "C'en est fini maintenant de l'incurable/ Comme des accomplissements éphémères,/ Plus d'oiseau dans la tête! plus de rêves/ Dans les souliers! plus d'or dans la boue! / Maintenant nous voici arrimés/ A l'immobile, ignorant les nuages,/ Sans souffle, au bord des choses qui ne sont que/ Surface, avec la perspective somptueuse/ De regarder enfin au-dedans de Rien."

Certains lecteurs simples s'arrêteront sans doute à l'affirmation de ces positions qui les conforteront dans leur rejet d'une poésie actuelle que par ailleurs ils connaissent mal et leur nostalgie d'une poésie du sens et du sentiment dont ils simplifient souvent les enjeux. Mais ceux qui savent à quels dédoublements d'être et d'espace, quels mystérieux prolongements de soi-même, quel composé de réussite et d'échec, d'accroissement et de dépossession conduit cet étrange expérience de dire en poésie comprendront que c'est dans cette matière de parole et d'art que Lionel Ray tente une nouvelle plongée. L'expérience poétique, comme matière de nuit, ouverture sur ce que le poète Jean Tardieu² appelait puissamment "une ombre sans contrôle".

Dès lors et au-delà de toute réduction au " misérable petit tas de secrets" que constitue la vie sociale du poète, se lit le drame profond d'une sensibilité, mal assurée dans son essence, confrontée au " paysage du temps", ce réel d'imagination tout traversé d'éphémère, recensant, ressassant ses pertes comme dans ce poème intitulé *De cendre en cendre*, l'un des plus beaux du recueil, que renforce encore sa disposition typographique: "Je me souviens des années heureuses/O dame d'outre-monde/ / Sans lèvres mais en moi cette/Machinerie étrange des yeux qui ne voient

pas! / Flamme d'ombre! / Cette voix qui m'accompagne entre le bleu du ciel/ Et la stupeur cet arrachement hors de soi! / Mémoire lente/ / Je n'en ai pas fini d'errer entre les feux anciens/ De cendre en cendre/ interrogeant les graines détruites". **Mais il n'y a pas que de la nostalgie, il peut y avoir de la délectation dans ce parcours, ce dur relevé d'ombres conduisant à la nuit.** Car si le regard du poète est souvent rétrospectif, il est aussi tourné vers l'avenir, un avenir qui, même s'il prend la couleur de la mort, ne peut être confondu avec le pur néant. L'élegie tend alors vers l'hymne: "Il y aura de nouvelles nuits/ Elles ne sauront rien elles non plus/ De ce qu'elles sont/ / [...] Mais nous les aimons/ A cause du noir/ Et des clartés errantes/ A cause de tout ce noir/ En nous/ Cette circulation du noir/ Cet envahissement/ Cette fraîcheur profonde."

C'est à "l'oreille profonde" de la poésie, cette "Dame d'outre-monde" que s'adresse en définitive la plus belle partie de *Matière de nuit*. Avec la certitude que "ce que nous écrivons est plus grand que nous", avec aussi tout l'art du "vers instable et pourtant maintenu" dont Olivier Barbarant crédite avec justesse Lionel Ray dans la préface, sensible qu'il vient de consacrer à la réédition dans la petite collection blanche de *Comme un château défait*, Goncourt de la poésie en 1995. Jaillie de l'intériorité, reposant tout entière sur la voix, la voix fragile et forte du frisson et des frémissements, l'œuvre inquiète de Lionel Ray ramène ainsi le lecteur aux racines du manque. Qui fait notre nuit propre, et nous provoque à d'intimes creusements.

¹ Les "Andromède de sous-préfecture" comme les appelle plaisamment Paul Claudel ont fait énormément de mal, sans le vouloir j'imagine, mais quand même, à la Nuit!

² L'œuvre de Jean Tardieu vient d'être rassemblée dans la collection *Quarto* de Gallimard.